

**Editions
Champ Libre**

CORRESPONDANCE

Vol. 3

Le fin mot de l'Histoire

Éditions Champ Libre

Correspondance

Volume 3

Le fin mot de l'Histoire, Paris 1995

Le fin mot de l'Histoire
B.P. n° 274
75866 Paris Cedex 18

AU LECTEUR

À la lecture des pièces qui suivent, le lecteur impartial verra comment parfois dans l'édition la dégénérescence s'effectue par changement de génération, comment l'on est bien plutôt éduqué par le système que par ses parents, comment pour en être l'héritier l'on n'en est pas pour autant le continueur, comment pour posséder un bon fonds l'on n'en tombe pas moins dans l'impensée universelle, comment à se vouloir moderne on prend des vessies genevoises pour des lanternes révolutionnaires, et comment pour avoir le champ libre il faut savoir distinguer le bon grain de l'ivrea.

FLORILÈGE

Les citations suivantes sont extraites d'Un peu de bon sens, de Jean-Pierre Monet, paru aux Éditions Ivrea (fonds Gérard-Lebovici / Champ Libre) en janvier 1995

Une autre partie des impôts devra être investie pour créer une véritable police. [...] La police doit être un service de protection et d'aide à la population. Dans nos dictatures libérales, elle ne remplit qu'une petite partie du rôle qu'elle devrait avoir. Nos policiers plongés constamment dans un univers de délinquance ne peuvent que perdre totalement le sens des réalités, et finissent par en vouloir au monde entier. La seule solution, pour qu'ils ne deviennent pas les victimes de leur fonction, est de partager justement leur travail, en une partie policière stressante et une partie

sociale valorisante. Une police juste et démocratique ne peut être qu'une police sociale. [...] Nous devons transformer la police afin qu'elle redevienne un véritable service à la population. Il est totalement inhumain de laisser ces policiers jour après jour confrontés à la brutalité et à l'agressivité ; ils ne peuvent, face à toute cette violence, que devenir agressifs eux-mêmes, et finir par faire le contraire de ce pour quoi ils ont été formés. Ils doivent effectuer une formation sociale et policière, ensuite partager leur travail entre l'aide sociale humanitaire aux victimes et la répression des agresseurs. Seule cette double activité pourra leur permettre de garder leur équilibre psychique, et d'effectuer un travail efficace et juste. Beaucoup de petits nazillons vont éviter la police, car je doute qu'ils apprécient le travail social (pp. 23, 24 et 77).

Le pape, par dogme malheureusement, a bien raison de refuser les contraceptifs et autres régulateurs de naissances, car ce ne sont que des attrape-nigauds. [...] De toute façon, que l'on y croie ou que l'on n'y croie pas, ça ne fait aucune différence pour Dieu lui-même. [...] Que l'homme puise sa force et son courage pour réaliser ces tâches en Dieu ou grâce à d'autres motivations, le résultat sera le même pour l'homme et pour Dieu. [...] « Le seul avenir que Dieu et l'homme veulent, c'est la paix, amen. » [...] Heureusement pour les peuples du monde, on assiste au réveil des églises. Leur mentalité qui les pousse à être toujours du côté des forts et à inciter les miséreux à ne pas lutter contre leur misère est en train de disparaître dans de nombreuses régions (pp. 36, 43, 44 et 45).

Les armées [...] doivent se transformer radicalement, mettre toute leur organisation au service du développement social et de l'aide humanitaire. [...] Les armées ont-elles empêché la guerre, ont-elles permis d'en éviter une seule ? [...] Réorganisons l'armée, faisons-en une armée véritablement démocratique et transformons-la en un énorme instrument pour aider l'homme et protéger notre biosphère (pp. 22 et 61).

Proposons une loi pour virer les politiciens menteurs. [...] Pardonnez la teneur quelque peu agressive de cette lettre (*aux journalistes, aux politiciens et aux syndicalistes*), mais elle n'est motivée que par mon désir de voir réussir les hommes sociaux. [...] Je me permets de vous écrire (*aux politiciens*) pour vous féliciter de votre engagement politique, de votre lutte en faveur de la démocratie, et pour vos idées généreuses (*pp. 29, 87, et 99*).

Je me permets de vous écrire (*à la presse*) pour vous remercier de la qualité de votre émission et de vos programmes. Les reportages et les images sont magnifiques, et nous apportent une grande quantité d'informations (*p. 89*).

Syndicats, associations humanitaires et sociales, politiciens sociaux, vous devez activer les actions, les luttes que vous menez. [...] Je vous écris (*aux syndicats*) pour vous remercier de votre travail, de vos engagements, du dur combat que vous menez contre les injustices [...]. Vous luttez au sein de votre entreprise, vous sacrifiez un temps considérable qui trop souvent n'est pas considéré à sa juste valeur, et qui, surtout, est combattu implacablement par une bande de gros actionnaires anonymes (*pp. 80 et 94*).

Tous ces jeunes loups qui aboient dans tous les partis, il faudrait qu'ils mordent, pour une fois. Laissons les gens capables et créateurs diriger leurs entreprises. Créons une Fortune Plafond, un Salaire Plafond, un Héritage Plafond, et ayons un regard sur toutes les grosses fortunes, sur tous les dirigeants des entreprises importantes. Encadrons-les par des écologistes, des syndicalistes, des travailleurs sociaux, et attaquons le mal à la racine. Ceux qui veulent s'enrichir le feront mais sans mettre les autres en danger et sans pouvoir accaparer, comme certains, des milliards de dollars. [...] La seule solution pour nous protéger de ces fous « utopistes » (*les nouveaux riches multimillionnaires anonymes, alliés aux tueurs de familles qui les précèdent* [sic]) est de limiter l'accumulation de leurs richesses. [...] Chaque individu pourra

accumuler la fortune qu'il voudra, mais, il ne pourra empêcher plus de bénéfices que lui procurera sa FORTUNE PLAFOND (salaire, actions, ou autres revenus) [...]. Les bâtisseurs de fortunes auront tout intérêt à être nombreux pour créer de grosses entreprises ; les millionnaires ne pourront en tout cas pas dire que l'on ne pense pas à eux puisqu'on les multipliera ! Ces riches associés nommeront les plus capables d'entre eux pour diriger l'entreprise, comme ce n'est pas toujours le cas actuellement. [...] Les grands et gros de ce monde seront un peu moins gros, mais certainement pas malheureux avec leur Fortune Plafond. Ils pourront continuer de diriger leurs entreprises, mais, au lieu de chercher à accumuler des centaines de millions par tous les moyens et dans le déshonneur, et d'exploiter leurs employés, leurs ouvriers et leurs cadres, ils travailleront avec eux pour la réussite de leurs entreprises ; et pas seulement pour l'entreprise de l'argent, mais aussi pour l'entreprise sociale humaine. [...] Nous devons multiplier les petits commerces, les petites et moyennes entreprises qui sont toujours en équilibre dans les régions où elles sont installées. Nous devons favoriser les jeunes qui, terminant leurs études professionnelles ou universitaires, sont « la » véritable fourmilière (*sic*) de « création ». Nous devons encourager la liberté individuelle, nous devons aider toutes les personnes qui sont décidées à se battre et à travailler (*sic*) dur (*pp.* 60, 63, 70, 72 et 102).

CORRESPONDANCE

Jean-François Martos à Lorenzo Valentin Lebovici, Éditions Ivrea

Paris, le 6 mars 1995

Lorenzo,

Je viens de lire l'ouvrage de Jean-Pierre Monet. Je pense d'abord que l'*Histoire de l'Internationale situationniste* et *Un peu de bon sens* ne peuvent loger à la même enseigne : ce dernier livre rompt radicalement avec la perspective qui fut développée par les Éditions Champ Libre, puis Gérard-Lebovici.

Je demande l'impression, au format de l'*Histoire de l'I.S.*, d'un encart à insérer dans chaque exemplaire dudit livre, et dont voici le texte :

Jean-François Martos

HISTOIRE
DE L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

Avertissement de l'auteur

La première édition de l'*Histoire de l'Internationale situationniste* a paru en février 1989 aux Éditions Gérard-Lebovici. En février 1995, les Éditions Ivrea, héritières du fonds Gérard-Lebovici / Champ Libre, procèdent à la réimpression de ce livre.

Dans le même temps, ce même éditeur fait paraître un livre intitulé *Un peu de bon sens* dans lequel son auteur non seulement accepte l'existence, scandaleuse et à peine croyable, d'une police, mais se propose encore de l'améliorer ; et pareillement, jusqu'à la nausée, avec dieu, les multinationales, le pape, les patrons, les politiciens, les impôts, les prêtres, les journalistes, les milliardaires, etc.

L'histoire de Champ Libre est terminée, pour l'essentiel, depuis 1990. La publication aujourd'hui d'*Un peu de bon sens* précipite visiblement Ivrea dans l'anti-Champ Libre. Qui plus est, elle coïncide avec la réimpression de l'*Histoire de l'Internationale situationniste*.

Je tiens à faire savoir que je ne veux en aucun cas prêter la moindre caution à une telle opération, qu'à l'évidence je désavoue totalement.

Jean-François Martos

Lorenzo Valentin Lebovici, Éditions Ivrea, à Jean-François Martos

Paris, le 7 mars 1995

Cher Jean-François,

Pourquoi n'adresses-tu pas directement un mot à Jean-Pierre Monet pour lui dire ces quelques stupéfiantes vérités :

1. L'existence de la police est scandaleuse et à peine croyable.
2. Dieu est mort.
3. Les multinationales sont les jouets de la CIA.
4. Le Pape est boche (*cf. Monsieur Croquant* de Rémy (*sic*) de Gourmont, à paraître en mai prochain).
5. Les patrons exploitent.
6. Les politiciens mentent.
7. Les prêtres sont des canailles.
8. Les journalistes sont des canailles et des menteurs, à la solde des policiers, des politiciens et des patrons (*cf. n° 1, 5, 6, et 7*).
9. L'impôt c'est le vol.
10. Les milliardaires sont riches.

Car, enfin, il ne saurait y avoir dans un livre de bonne et droite « perspective » si le lecteur ne peut trouver placardé, à chaque page, et au détail près, le menu de ces dix propositions. C'est une question de chic, c'est une affaire de genre. Un livre qui ne se conforme pas à un certain style ne mérite pas d'être lu, et d'ailleurs, tu ne l'as pas lu.

En revanche, tu as tout de suite senti que l'auteur n'avait ni patente ni brevet pour parler de choses sérieuses, et tu ne veux naturellement rien entendre à cette publication, car en certaines matières, il y a des conventions à respecter.

Ne vois-tu donc jamais le temps passer ? À quelle enseigne voudrais-tu, à présent, loger ?

L'histoire de Champ Libre n'est pas terminée, vois-tu, et il faudra que tu t'en accomodes (*sic*) jusqu'à épuisement du tirage de cette seconde édition (sans encart) de l'*Histoire de l'Internationale situationniste*. Tu pourras alors, si tu le souhaites, trouver un nouvel éditeur.

Cordialement, mais de très loin,

Lorenzo

ANNEXES

On sait que beaucoup d'aspects de l'époque actuelle sont particulièrement favorables à l'amnésie, aussi est-il bon de rappeler la fonction critique générale que Champ Libre eut en son temps, et notamment son style.

Déclaration des Éditions Champ Libre, mars 1979

Les auteurs publiés par les Éditions Champ Libre s'étonnent de constater que, parfois, un journaliste prétend encore « rendre compte » d'un de leurs livres ; ou même, ce qui est pire, ose lui décerner une sorte d'approbation arbitraire, comme pour afficher là un air glorieux de familiarité, qui pourtant n'aura pu être simulé que par la médiation d'une pseudo-lecture. Les auteurs actuels des Éditions Champ Libre, bien évidemment, regardent les « travailleurs intellectuels » de la presse d'aujourd'hui, sans aucune exception, comme étant notoirement dépourvus de l'intelligence et de la présomption de véracité qui seraient requises pour donner un avis sur leurs écrits. Les professionnels de la falsification et de la jobardise semblent oublier qu'ils se sont, par leur fonction, privés du droit de faire, même sur un seul détail, l'éloge de quelque chose de vrai. De telles illusions devront cesser ; et donc ces gens-là devront se taire.

Les Éditions Champ Libre déclarent qu'elles ne peuvent être tenues à aucun degré pour responsables de ces pratiques, dans les cas où il faut en déplorer la persistance. En effet, les Éditions Champ Libre ont cessé d'adresser des « services de presse » à quelque journal ou journaliste que ce soit : considérant que cette tradition de l'information objective n'avait plus de raison d'être maintenue, survivant à toute signification, dans un temps où il n'existe même plus l'apparence d'une presse libre ; c'est-à-dire qui s'abstiendrait de se soumettre à une seule des impostures dominantes. Les Éditions Champ Libre ont donc cessé de reconnaître l'existence de la presse. Ceux qui, déjà, n'avaient pas d'« interviews », ont été en outre privés des textes.

Par conséquent, tout journaliste qui, dans cette période, a continué à dire son mot sur un livre édité par Champ Libre, ou qui le ferait encore à l'avenir, aura nécessairement dû se procurer par lui-même un exemplaire, en tant que personne privée. Ainsi donc, sa qualité de critique professionnel n'étant plus reconnue par l'éditeur, alors qu'elle était déjà méprisée par les auteurs, son intervention devra être considérée en tout cas comme pleinement abusive.

C'est l'occasion pour les Éditions Champ Libre de dire qu'elles reconnaissent tous leurs principes résumés dans cette prise de position qu'un de leurs auteurs anciens, Clausewitz, publiait à l'heure où son pays cherchait le confort dans la servitude, et deux ans avant l'écroulement de la domination qui paraissait alors si bien établie : « Je déclare et j'affirme à la face du monde et des générations à venir que je tiens la fausse prudence, par laquelle les esprits bornés prétendent se soustraire au danger, pour la chose la plus pernicieuse qu'aient pu nous inspirer la crainte et la terreur ; [...] que le vertige de peur de notre temps ne me fait pas oublier les avertissements du passé lointain et proche, les leçons de sagesse de siècles entiers, les nobles exemples de peuples célèbres, et que je ne vais pas renoncer à l'histoire universelle pour quelque feuille d'un journal mensonger. »

*Lettre de Floriana Lebovici, Éditions Gérard-Lebovici, à
Boris Nakov*

Paris, le 2 août 1985

J'ai appris que vous avez accordé à Raphaël Sorin un entretien à propos du livre de Victor Chklovski, *Résurrection du mot*, publié à votre initiative par nos soins.

Par ailleurs vous avez fait parvenir des services de presse à diverses personnes parfaitement méprisables.

La déclaration datée de mars 1979, figurant dans les éditions successives du catalogue Champ Libre, est assez nette pour ne laisser place à aucune équivoque.

Voilà. Qui ne comprend pas ne comprendra jamais.

Floriana Lebovici

La *Déclaration* des Éditions Champ Libre figura jusqu'au dernier catalogue des Éditions Gérard-Lebovici en 1990. Lors de la parution du catalogue des Éditions Ivrea, elle disparaît opportunément. Aujourd'hui, le lecteur peut lire, page 110 d'*Un peu de bon sens*, ce qui suit :

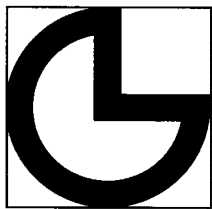
Liste partielle des journalistes, des politiciens, des syndicalistes et des associations auxquels le texte a été envoyé.

C. Torracinta ; J.-P. Rapp ; C. Wahli ; E. Ballif ; M. Schyba ; J.-M. Cavada ; A. Sinclair ; C. Sérillon ; C. Ockrent ; C. Monnier ; B. Lempen ; M. Jörimann ; G. Mettan ; J. Pillet ; T. Pellet ; C. Grobet ; R. Dreyfus ; C. Brunner ; M. Ducommun ; E. Deuber-Pauli ; M. Calmy-Rey ; R. Longuet ; J. Spielmann ; PdT Ge. ; PS Ge. ; Solidarités Ge. ; A. Ogi ; J.-P. Delamuraz ; A. Waechter ; B. Kouchner ; Abbé Pierre ; E. Kaiser ; F. Weber ; D. Mitterrand ; J.-Y. Cousteau ; Cotmec ; Génération Pluriculturelle ; C. Raffestin ; J. Ziegler ; V. Pedrina ; W. Rentschler ; L. Gilly ; A. Saurer ; J. Lang ; S. Royale ; B. Tapie.

Les Éditions Ivrea prétendent que « l'histoire de Champ Libre n'est pas terminée ». Le lecteur aura pu constater comment cette grossière tentative de faire usage d'un prestige subversif qui n'est plus constituée une imposture burlesque, et comment, avant même que d'avoir commencé, l'histoire d'Ivrea est terminée.

Distribution :
Le fin mot de l'Histoire
B.P. n° 274
75866 Paris Cedex 18

Imprimerie spéciale
N° I.S.B.N. : 2-903557-02-0
Dépôt légal : 2^e trimestre 1995



EDITIONS CHAMP LIBRE

12 F